

Alice Quinn

L'OMBRE DU ZÈBRE

Au pays de Rosie Maldonne 3

Aux Éditions Alliage

Suspense & humour

© éditions Alliage tous droits réservés - Alice Quinn

CHAPITRE 5 – 2eme partie

...

J'ai continué mon chemin sans entrain. J'essayais de comprendre ce qui s'était passé exactement. Et puis, en marchant, cette mésaventure m'est sortie de la tête et j'ai recommencé à faire des plans sur la comète.

– Bon, avec le boulot chez la patronne de Véro, ça va me faire dans les trois cents en tout, plus les alloques et ce soir chez Tony, ça va me permettre de régler l'ardoise pour l'instant. Cool ! Les vaches grasses continuent.

– Maman, tu parles toute seule ? a demandé Sabrina, ce qui a provoqué chez les jumelles un intérêt soudain.

Elles m'ont dévisagée avec insistance.

Pastis m'a sortie de la situation en venant à notre rencontre. Il avait beau avoir le QI d'Einstein, parfois il ressemblait à Rantanplan ! À côté de la plaque, mais surtout, ce qui était un comble pour un gros matou, il avait un comportement de chien. Par exemple, il nous accompagnait souvent un bout de chemin. C'était sûrement parce qu'il avait faim, mais quand même.

Il s'est frotté à mes chevilles.

– Ah, tu es là, Pastis ? T'aurais pas une petite dalle, toi ?

Il a miaulé langoureusement en me regardant dans les yeux.

– Maman, a dit Sabrina, *pouquoi que* Pastis il te regarde toujours comme un amoureux ?

– Tu trouves ? C'est gentil... Heu, c'est sûrement que quand il me regarde, il voit une grosse gamelle de manger...

Les enfants ont préparé leur cartable pour le lendemain. Oui, je sais pour les jumelles, c'était pas compliqué !

On aurait dit qu'elles avaient tout oublié. Pour elles, ce que nous venions de vivre avec la fille et le sale type n'était pas plus important qu'une séquence dans un dessin animé.

– Maman, on fait une comédie musicale ! a dit Sabrina.

– Non, on fait un *pe spectacle*, a dit Emma.

– C'est pareil ! a dit Sabrina en haussant les épaules.

Elles ont disparu dans une cabine avec la radio.

Quand Pastis a vu que je m'agitais au-dessus des fourneaux, il a fait un bond jusqu'à mes épaules.

Là, il a décidé qu'il ne faisait pas assez chaud et que j'avais besoin

d'une écharpe et c'est autour de mon cou qu'il s'est enroulé, humant tout ce que je préparais, langoureusement perché sur mes épaules.

Il est vraiment doué en tout, ce matou ! Eh oui, c'est pas évident de se maintenir en équilibre sur un cou, secoué comme un sac de patates.

J'ai fait revenir l'oignon, j'ai ouvert la boîte de tomates pelées et j'ai fait bouillir de l'eau pour les spaghettis.

J'avais les yeux rouges à cause des oignons.

Criiiiiiii. Criiiiiiii. Mon téléphone-grillon.

J'ai hurlé :

– Vite ! Vite ! Quelqu'un ! Téléphone !

Les enfants sont arrivées en courant et c'est Emma qui a trouvé mon portable avant qu'il n'arrête de sonner. Elle l'a passé à Sabrina qui l'a ouvert et qui me l'a tenu contre mon oreille pendant que je continuais à cuisiner. On est rodées pour ce genre de numéro.

C'était Gaston.

Gaston était pour moi à la fois le père que je n'avais jamais eu, le chevalier servant qui me manquait et le meilleur ami sur qui on peut compter jour et nuit. Si on rajoutait qu'il était plein aux as, ça achevait le tableau. C'était un poète vivant dans un château endormi à moitié à l'abandon mais féérique et roulant dans une vieille Jaguar. On aurait pu penser que grâce à lui j'étais à l'abri du besoin mais c'était sans compter sur le fait que rien n'a plus de prix pour moi que mon indépendance. Je préfère bouffer du pain sec que dépendre de qui que ce soit. Je sais, c'est pas malin, mais on ne se refait pas. Je suis comme je suis. Le fruit d'une longue lignée de femmes pas forcément futes-futes, mais qui se sont toujours débrouillées seules comme elles pouvaient.

Ce jour-là, Gaston m'appelait au secours car il avait besoin de temps en temps, pour sortir de sa routine, de venir prendre sa dose d'adrénaline auprès de ma smala. Rien que garder les enfants était pour lui synonyme de film d'action.

– Je m'ennuie, ma Cricri ! Vous n'auriez pas besoin d'un taxi demain, par hasard ? Je propose mes services.

– Pourquoi pas ? Demain je commence un nouveau boulot à 10 h. Vous pourriez m'y emmener ? C'est au bord de mer.

– OK. Je vais venir plus tôt pour emmener les enfants à l'école aussi. Disons que vous louez les services de ma limousine avec chauffeur pour la journée. Ça me fera des vacances.

– Ça marche !

– En plus, j'ai eu une super idée vous concernant, je voudrais vous la soumettre. À demain.

J'ai pas eu le temps de dire « au revoir » qu'il avait déjà raccroché.

Une idée me concernant ? Qu'est-ce qu'il s'était mis en tête, cette fois ? Gaston avait cette particularité qu'il disait toujours que je faisais un gâchis de mes multiples dons (c'était lui qui pensait ça, attention, pas moi, hein ?).

Il voulait que j'apprenne l'anglais, que je passe mon permis, bref il voulait toujours que j'apprenne quelque chose. Il ne savait pas, peut-être, que j'étais allergique à l'apprentissage et que j'avais redoublé trois fois ma 4^e pour finir par me faire virer ?

– Ça sent bon, maman, a dit Lisa.

– *Poucroi* tu pleures ? a demandé Emma.

– Je pleure pas, c'est les oignons.

Ça les a amusées, elles sont reparties dans leur *chambrine* avec les peaux de l'oignon, en les reniflant pour essayer de pleurer. Je sais pas pourquoi, sur elles, ça ne marchait pas.

Pendant que le tout mijotait, je me suis servi un petit verre de porto qui me restait d'une fiesta, au fond d'une bouteille. Pastis, qui avait réussi à garder l'équilibre jusque-là, a vacillé dangereusement. Je repensais au type qui m'avait menacée. Je m'inquiétais pour la petite jeune fille qui habitait avec lui.

– Pastis, tiens-toi tranquille, t'arrêtes pas de bouger !

Il m'a répondu par un miaulement indigné.

Ensuite on s'est enfilé les spaghettis et les enfants m'ont aidée à débarrasser la table. Avec tout ça, il était plus tard que d'habe. J'ai fait la cérémonie du coucher, avec un tour dans la douche pour Sabrina, histoire de gagner du temps le lendemain matin.

J'ai couché Lisa et Sabrina a aidé Emma à faire le dessin de la princesse Sarah, habillée en Superman. Elles ont mis le dessin sous l'oreiller d'Emma.

Après avoir lavé la vaisselle, plié et rangé les habits qui étaient revenus du lavomatic, vérifié les cartables pour le lendemain, je me suis installée confortablement sur ma couchette avec un bouquin de Rachel Amar et... j'ai piqué du nez.

Pastis s'était installé sur mon ventre et son ronron me berçait.

Tout ça pour dire que je me suis endormie comme une souche et sans bouger jusqu'au lendemain matin.

C'était la 2eme partie du chapitre 5 de L'OMBRE DU ZÈBRE
par Alice Quinn.

Au pays de Rosie Maldonne 3

© éditions Alliage tous droits réservés - Alice Quinn

<http://www.alice-quinn.com>

Retrouvez en mai et en juin 2016, chapitre par chapitre, tous les dimanches, le début de l'ombre du zèbre...

Bien entendu, étant inédit, ce roman est encore en chantier.

Comme vous pouvez l'imaginer, vos remarques et suggestions destinées à l'améliorer seront les bienvenues.

Vous pouvez le faire et participer à ce projet éditorial en m'écrivant directement ici:

alice.quinn2013@yahoo.fr

Je ne manquerai pas de vous citer, avec grand plaisir, dans mes remerciements, à la publication du roman, si je retiens vos suggestions et pertinentes remarques.

Si des fautes, des incohérences ou des coquilles se sont glissées

à mon insu 😊

dans le texte, je vous serais reconnaissante de m'en informer.

Ce roman est édité par AmazonPublishing